

IMMIGRATION.

La conférence qui a eu lieu la semaine dernière à Ottawa sur ce sujet, paraît avoir eu les meilleurs résultats.

Les règlements qui ont été adoptés à la conférence ne seront connus qu'après que les différents gouvernements les auront approuvés. Mais on a dès aujourd'hui, toute raison de croire qu'on est venu à quelque chose de pratique.

On peut s'attendre à une immigration considérable de la part des Européens, pour les années prochaines.

Les événements désastreux dont le vieux continent a été le théâtre l'année dernière, la ruine d'un grand nombre qui en a été la conséquence, les malheurs qui menacent encore ces populations, l'espoir de vivre mieux et plus tranquille de ce côté-ci de l'Atlantique, l'infortune, la nécessité, l'ambition, tout cela contribuera pour beaucoup à rendre l'émigration européenne plus active que les années dernières.

Nous avons en notre possession un territoire, qui peut loger une population immense, et lui donner la vie et la prospérité. Notre devoir, le devoir des différents gouvernements est de faire connaître notre pays. Quand on connaît partout à l'étranger nos précieuses ressources, la fertilité de nos terres, l'inépuisable richesse de nos terrains miniers, l'excellence des institutions qui nous régissent, la liberté accordée à toutes les races, à toutes les sectes, à toutes les classes, la protection que la loi accorde à tous les citoyens, la facilité de parvenir en ce pays, il n'y a pas à douter qu'on s'empressera de venir jouir des bienfaits de la vie en Canada.

Pour que l'étranger sache tout cela, la voix de la Presse n'est pas suffisante.

Les entreprises privées ne suffisent pas non plus. Nous voyons avec une grande satisfaction la compagnie Allan, s'intéresser à l'immigration des étrangers en notre pays. Et ce n'est pas sans éprouver de vifs sentiments de reconnaissance pour M. Bossange, l'agent de cette compagnie à Paris, que nous avons vu hier, sur l'*Evénement* quelques extraits d'un livre qu'il a publié pour éclairer ses compatriotes sur les avantages que leur offre notre patrie. Mais, nous le répétons, cela ne suffit point.

Il faut que les gouvernements fassent aussi quelque chose ; il faut qu'ils réunissent leurs efforts à ceux des journaux et des compagnies. Tout le monde est d'accord là-dessus. Tout le monde devrait aussi être d'accord pour ne pas blâmer les gouvernements des quelques dépenses qu'ils ont faites jusqu'aujourd'hui dans ce but. D'aucuns prétendent que les agences établies en Europe n'ont pas produit tous les résultats qu'on en attendait. Admettons, si l'on veut, qu'il en soit ainsi. Doit-on pour cela attirer la colère du peuple sur les hommes qui gouvernent

actuellement ? Non ; car, n'apercevons nous pas dès maintenant les fruits de l'établissement de ces agences, il est indubitable qu'elles ont produit quelque chose, qu'elles ont contribué à faire connaître notre pays, qu'elles ont jeté dans les populations européennes une semence qui ne sera pas perdue.

Pour engager la classe émigrante du vieux continent à se diriger de notre côté, il fallait aller à elle. Cette classe ne connaissait pas le Canada, et si celui-ci ne s'était pas donné la peine d'aller trouver les individus qui la composent, personne n'aurait fait cette œuvre pour notre pays : il serait resté ignoré par le plus grand nombre.

Maintenant que les populations européennes ont été initiées aux avantages que nous pouvons leur offrir, elles seront plus disposées à serrer la main que nous leur présenterons, et les fruits de l'action de nos gouvernements seront plus apparents et plus nombreux.

On doit chercher à attirer une bonne immigration européenne dans notre pays. Dans cette immigration, il y aura des capitalistes et des nécessiteux. Or, les premiers consacreront leurs capitaux à l'exploitation de nos immenses ressources en tous genres. Les seconds seront les artisans. Ceux-ci étant plus nombreux, le prix de la main d'œuvre diminuera, et cette circonstance rendra plus facile les entreprises, permettra à l'esprit d'initiative de se développer chez nos compatriotes.

On annonce que M. Barnard, envoyé en Europe l'année dernière, comme agent d'immigration, est de retour.

Cependant, si d'après nous, l'immigration européenne a son bon côté, nous tenons davantage au rapatriement de nos compatriotes dispersés dans les Etats-Unis. C'est là surtout qu'il faudrait envoyer un agent ; et cet agent, il réussirait mieux que d'autres, s'il était prêtre.

Il n'y a pas à douter que le grand nombre des Canadiens vivants aux Etats-Unis conservent un bon souvenir de leur patrie, qu'ils l'aiment et seraient heureux de la revoir pour y vivre et mourir. Ah ! à ceux-là d'abord, il faut s'adresser, c'est à eux qu'il appartient d'avoir les premiers secours ; et ce sont ceux-là qui nous rendront les plus grands services. Le gouvernement ne doit pas l'oublier.

Voici ce que dit la *Minerve* de mercredi à propos de la dernière conférence :

Nous apprenons que le résultat de la dernière conférence sur l'immigration est des plus satisfaisants et que chacune des parties intéressées a eu raison de laisser Ottawa enchantée.

Dans les nouvelles mesures qui seront prises la sphère des gouvernements locaux, va être élargie et chaque province aura plus de moyens de travailler pour elle-même.

Le gouvernement fédéral surveillera le tout et fournira une bonne partie des fonds d'une manière juste et impartiale.

Il est de fait que jusqu'à ce jour l'action du gouvernement fédéral avançait considérablement le Haut Canada au détriment du Bas. Il payait le passage des émigrés là où ils voulaient aller, sur la ligne du Grand Tronc ou sur les lignes principales de navigation. On comprend que de cette manière les émigrants partant de Québec, se rendaient en ligne droite en Haut Canada. Si nous sommes bien renseignés, chaque gouvernement local recevra un certain aide et fera mouvoir les émigrants dans la direction qu'il lui plaira.

DU FOIN.

Quoique le temps de la fenaison soit passé, nous croyons rendre un service à nos lecteurs de reproduire l'article ci-dessous, extrait de la causerie agricole de la *Gazette des Familles*. Ces articles sont publiés sous forme d'entretien, entre le curé et ses paroissiens. Après plusieurs entretiens où l'on a traité beaucoup de choses, on continue ainsi :

M. le Curé.—Si petit Baptiste a été pour nous un si beau modèle à suivre, dans tous les travaux qu'il a exécutés jusqu'ici, il va encore nous tracer d'une main sûre, la voie que nous devons suivre, quand il s'agit de la fenaison.

Cet intelligent cultivateur voyait avec peine le retard que tous les habitants apportaient à faucher leur foin ; car, il savait que laisser mûrir le foin sur le champ, c'est lui faire perdre, en grande partie ses facultés nutritives.

Les habitants.—Mais au contraire, M. le curé, couper le foin vert, c'est en perdre la moitié et même les trois quarts.

M. le Curé.—Vous vous trompez grandement, mes amis, et vous l'avouerez avant de sortir d'ici ; écoutez bien ce que pense notre modèle à ce sujet et ce que l'expérience démontre tous les jours.

Pourquoi la paille, lorsque le grain est mûr, n'a-t-elle presque plus de valeur pour la nourriture des animaux ? Cependant si vous fauchez de l'avoine, de l'orge, etc., lorsque ces grains sont encore en fleurs, vous verrez que leurs tiges constitueront une aussi riche nourriture que le meilleur foin. Voici la raison de cette différence : les sucs que reçoit la plante, du sol par ses racines, de l'atmosphère par ses feuilles, servent d'abord à sa croissance et cela jusqu'à ce qu'elle soit en fleurs. Mais du moment que cette plante a atteint tout son développement, et qu'elle est arrivée à l'instant où sa graine va se développer, à son tour le phénomène change ; les matières nutritives qui sont encore toutes dans la tige, s'élèvent peu à peu vers le sommet pour former l'épis et la graine. Cette ascension de la sève continue jusqu'à ce que la graine soit arrivée à son grosseur ; et alors si vous coupez la plante et que vous la laissez se dessécher, la tige ne